

roman

Jean Dufaux « Le scénario repose sur une lettre écrite par Richard Burton »



Le livre débute dans la solitude de la Callas devant sa télévision. Elle regarde triompher Ingrid Bergman dans « Voyage en Italie », un film de Roberto Rossellini

”



« Il existe des photos de promenades pédestres dans Rome, qui montrent une tendresse, une complicité, un tel bonheur d'être ensemble... » © AIRE LIBRE.

ENTRETIEN

DANIEL COUVREUR
ENTRETIEN

Dans *La Callas et Pasolini, un amour impossible*, Jean Dufaux écrit le roman graphique intime de la plus grande chanteuse du monde, en soufflant sur les paillettes pour ne garder que sa sincérité intérieure révélée au fil de sa relation avec Pier Paolo Pasolini, le cinéaste du *Décameron*, des *Contes de Canterbury* et des *Mille et Une Nuits*...

Qu'est-ce qui vous a fasciné dans cette relation entre la Callas et Pasolini ?
Quand j'étais étudiant, j'écoutais déjà la Callas et je m'intéressais à l'œuvre de Pasolini. Ce n'était donc pas une rencontre passagère, ni pour la Callas ni pour moi ! Pasolini fait partie de mes indispensables. Il restera un écrivain et un cinéaste très contemporain avec des prises de position très courageuses. Et puis cette histoire réunit les trois amours profonds et véritables de ma vie : la littérature, le cinéma et la musique.

En quoi la relation amoureuse avec Pasolini a-t-elle été si précieuse dans la vie de Maria Callas ?

Une chose importante, c'est que tout artiste souffre des clichés portés à sa carrière. Il faut avoir la capacité à s'en libérer. La légende s'est emparée de la Callas. Pour moitié, sa vie a été occultée par sa dimension « people », de la même manière que pour ses proches amis Richard Burton et Elizabeth Taylor. Quand la Callas tourne *Médée* avec Pasolini, on est dans tout autre chose. Comme ce fut le cas précédemment dans sa vie avec Luchino Visconti, qui était tout autant que Pasolini homosexuel, elle est dans l'impossibilité de faire aboutir dans toute sa plénitude une relation amoureuse. Il y avait là quelque chose de passionnant dans sa vie à explorer. J'en ai profité pour tenter quelques petits paris. Je me suis, par exemple, demandé si elle pouvait chanter *La Fille d'Ipanema*, un des airs de musique les plus populaires du XX^e siècle, quand elle est allée au Brésil avec Pasolini. Et si je pouvais, au passage, mettre en avant l'opposition fondamentale dans l'esprit de Pasolini entre son côté marxiste et le fait qu'il exploite l'argent qu'il gagne pour séduire des pauvres. Il se l'est reproché et il a beaucoup écrit là-dessus. Mais à la base, le scénario repose sur une lettre écrite par Richard Burton à la Callas et qui est véritablement évoquée dans la bande dessinée. Le livre débute dans la solitude de la Callas devant sa télévision. Elle regarde triompher Ingrid Bergman dans *Voyage en Italie*, un film de Roberto Rossellini. Puis elle est dans une grande réception où elle retrouve ses amis Richard Burton et Elizabeth Taylor, avant d'entamer une balade nocturne dans Rome avec Pasolini jusqu'à trois ou quatre heures



La rivale
ERIC-EMMANUEL SCHMITT
Albin Michel
135 p., 16,90 €
audiolivres
Audiolib, 19,90 €

du matin. Après, il l'emmènera au Brésil. Pasolini savait écouter les femmes, se montrer doux et tendre avec elles. Mais il était aussi attiré par le football et la violence physique.

La balade dans la nuit romaine est un moment de grâce, où ils s'échangent leurs vœux au pied du mur d'Aurélien. L'anecdote est authentique ?

Pour ma part, j'y crois ! Il existe des photos de leurs promenades pédestres dans Rome, qui montrent une tendresse, une complicité, un tel bonheur d'être ensemble que c'est totalement plausible. Grâce à Maria, Pasolini lui-même, d'ordinaire impassible, sourit sur les photos ! Donc pour répondre à la question, ces images sont inventées mais quelque part, je suis convaincu que cela a pu se produire. La scène nocturne se termine dans la famille de Pasolini. Il vivait avec sa mère et sa sœur. Qu'est-ce qu'on fait quand on aime quelqu'un ? On le présente à ses proches. Et quand Maria Callas sort de chez les Pasolini au petit matin, elle sait qu'elle est aimée. Elle sait aussi qu'elle l'aime. Ils vont partir ensemble en tournée de promotion de *Médée*, le film qu'elle a tourné avec lui et qui n'aura pas un grand succès. Mais c'est quoi le succès ? Elle est formidable, parfaite, hiératique dans ce film. Ils ont passé des moments merveilleux ensemble. *Médée* illustre le fait que la Callas et Pasolini sont deux personnalités libres des modes, des contingences, du qu'en-dira-t-on...

Après ce film avec Pasolini, la carrière de la Callas va amorcer un déclin ?

Effectivement, ce ne sera pas toujours évident pour elle après. Même si on ne peut pas parler réellement de déclin dans son chef, parce qu'elle nous a laissé une œuvre immense, sa voix déclinera un peu. Elle va connaître des problèmes. Elle signera encore quelques très belles représentations à Paris, avant de mourir seule, à 53 ans. Pasolini, lui, va connaître un grand succès public au cinéma avec ses *Contes de Canterbury*. Ses poèmes et ses écrits, par contre, resteront peu lus et, surtout, il connaîtra, un peu plus tard, une mort tragique, assassiné sur la plage d'Ostie en 1975... Pasolini était une voix courageuse, capable de remettre les pendules à l'heure. Il s'opposait à toute forme de clientélisme. Il n'a pas pu terminer son dernier roman, *Pétrole*, dans lequel il était question des collusions entre le pouvoir politique et la haute industrie en Italie... Il avait eu cette phrase prémonitrice : « ils savent que je sais » et, comme par hasard, il a été assassiné un peu plus tard... Il n'a jamais troqué sa liberté contre quoi que ce soit.

Parmi les personnages secondaires, certains sont créés de toutes pièces comme Veneno, le gamin des rues des favelas de La Rocinha, au Brésil, où Pasolini et la Callas se sont rendus ensemble en 1970 ?

Je crois en une chose essentielle dans le travail d'auteur : c'est la sincérité par rapport aux personnages. Il faut qu'ils aient un vécu et qu'on les écoute, qu'ils existent vraiment, bons ou mauvais. Ils se mettent à vivre dans le livre. Veneno est beau. C'est une incarnation de la forme de sincérité de création dont je parlais. Il n'y a pas de trucs ni de ficelles derrière Veneno. Il apporte une belle énergie dans cette histoire.

Pour la dessinatrice, Sara Briotti, qui vous a accompagné sur ce projet, c'est une première œuvre. Comment vous êtes vous rencontrés ?

Sur Facebook ! Elle ne me connaissait pas. Elle s'est engagée avec foi et sincérité sur cette histoire, avec un sens génial du détail. Pour elle comme pour moi, ce fut une aventure extraordinaire.

Eric-Emmanuel Schmitt

« Quand la Callas lâche l'art pour la vie, l'art la lâche »

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Avec *La Rivale*, Eric-Emmanuel Schmitt brosse un portrait en creux de Maria Callas. A travers les yeux assasins de sa rivale imaginaire, Carlotta Berlumi, c'est le génie de La Callas qui apparaît.

Vous dressez un portrait de La Callas, mais en creux, à travers ce qu'en dit sa rivale, Carlotta. Pourquoi ?

Parce que c'est ironique, et j'adore l'écriture ironique. Je ne la pratique pas tous les jours, mais là je trouvais que c'était absolument croustillant d'avoir ce point de vue, de faire décrire La Callas par quelqu'un qui la hait et qui ne comprend ni sa différence ni son génie.

Comment avez-vous construit le personnage de Carlotta ?

Je connais vraiment bien le monde lyrique, je vais beaucoup à l'opéra. J'ai fait du piano dans ma jeunesse et j'ai beaucoup accompagné de chanteurs, apprentis et professionnels. Et puis, j'ai traduit *Les Noces de Figaro* en français, j'ai travaillé avec des coaches, avec des chefs... Vraiment, c'est un de mes mondes parallèles. Et Carlotta, je l'ai construite comme une figure de l'hédonisme en face d'une figure de l'effort. La Callas, c'est l'effort absolu pour tout domestiquer. Une voix grosse mais pas forcement la plus belle, avec un goût de fumée comme ça, un grain spécial. Elle domestique la voix comme elle a domestiqué le corps : elle a perdu 50 kilos en quelques mois. Elle est musicienne hors du commun. Elle a le sens des mots. Et donc elle, c'est l'ascèse. Et Carlotta, c'est l'hédonisme. Elle chante bien, naturellement, sans effort. Or il n'y a pas d'excellence qui s'atteint sans un engagement total de tout l'être, sans sacrifice. La vraie excellence, c'est d'être le rival de soi-même et non pas d'être le ou la rivale des autres. Et c'est vrai que La Callas se battait contre elle-même pour atteindre le niveau des œuvres qu'elle voulait rendre au public.

Un épisode marquant du roman, c'est quand Carlotta va enfin voir la Callas sur scène. Leurs yeux se croisent. Et la Callas ne revient pas chanter. Carlotta affirme que c'est à cause d'elle, évidemment. Mais cet incident est-il réel ?

Carlotta est fautive mais tout le reste est vrai. Cette soirée s'est déroulée le 2 janvier 1958, elle chantait devant le monde des arts, des lettres, du cinéma et devant le président de la République. Elle chante le premier acte. Et elle annonce qu'elle ne continuera pas. Cela a été un scandale, un caprice de diva.

Cet épisode, c'est le début de la fin pour La Callas.

Elle commence à aller de cocktail à un

cocktail. Elle a déjà une vie très mondaine et le scandale, c'est qu'on l'avait vue la veille ou l'avant-veille de cette soirée, très tard, dans un repas très mondain, très alcoolisé. La grande explication, c'est qu'elle avait une musculature de grosse et quand elle a perdu ses 50 kilos, elle a aussi perdu sa musculature et le soutien du diaphragme. Donc elle n'arrivait plus à chanter.

Mais qu'est-ce qu'elle a apporté à l'art lyrique, en fait, la Callas ?

Elle n'avait pas la plus belle voix : elle avait un trombone, un organe très puissant. Normalement, ce genre d'organe a du mal à se plier au raffinement, aux ornements, aux chants legato. Ce sont des voix pour chanter Wagner. C'était une Isolde et elle est devenue Lucia di Lamermoor : elle a dompté une voix puissante et l'a menée au plus grand raffinement, aux arpegges, aux vocalises. Elle avait une voix extrêmement longue, avec les suraigus d'un soprano léger et les graves d'un alto. C'est pour ça que les Italiens l'appelaient la « diva assoluta ». Mais les chanteuses, si elles veulent durer, elles se mettent dans leur tessiture de confort. Maria Callas pas, et ça l'a usée rapidement. Enfin, Maria Callas était une musicienne hors pair. Elle avait le goût, le respect du texte, les soufflets quand il faut, les retenues, le legato. C'est juste hallucinant. Elle projetait, elle avait le sens du verbe, c'était du théâtre chanté.

Et c'est ce que votre personnage de Carlotta n'aime pas, justement, l'émotion.

Carlotta ne veut pas qu'on croie au personnage qu'elle joue, il faut que ça s'arrête à elle. Elle n'a pas du tout envie de passer pour une putain dans la *Traviata*, une geisha japonaise dans *Madame Butterfly*, une négresse dans *Aïda*. La Callas, elle, n'avait pas une voix d'un charme infini, mais c'était toujours intelligent, sensible et expressif.

En fait, vous avez inventé Carlotta, mais c'est la Callas qui est un personnage de roman.

Elle est devenue un mythe. Parce qu'elle est devenue un de ses personnages. L'amoureuse qui meurt très jeune et esulée comme la *Traviata*. Au fond, tant qu'elle avait le truchement de l'art pour représenter les grandes passions, La Callas était à l'abri, à partir du moment où elle les a vécues, elle a chuté. C'est l'art ou la vie. Quand la Callas lâche l'art pour la vie, l'art la lâche.



La Callas, c'est l'ascèse. Et Carlotta, c'est l'hédonisme

”



La rivale ★★★★★
ERIC-EMMANUEL SCHMITT
Albin Michel
135 p., 16,90 €
audiolivres
Audiolib, 19,90 €

S
Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages de ce livre sur notre site.

La Commission communautaire française présente

cinéma Palace cinéma Aventure Bazar cinéma

cinéma
med

01.12 > 08.12
www.cinemamed.be

Festival cinéma méditerranéen de Bruxelles

20016473